

Anthroposophie

SCHWEIZ

SUISSE

SVIZZERA

SVIZRA

V – 2017 MITTEILUNGEN AUS DEM ANTHROPOSOPHISCHEN LEBEN NOUVELLES DE LA VIE ANTHROPOSOPHIQUE NOTIZIARIO DELLA VITA ANTROPOSOFICA

SOCIÉTÉ ANTHROPOSOPHIQUE SUISSE

Aperçus sur les champs d'activité

Les rapports annuels des champs d'activité, résumés ci-dessous, nous permettent de prendre connaissance de la façon dont chaque spécialité réalise concrètement l'anthroposophie dans le monde, avec son idéal, ses souhaits, ses difficultés et ses réussites. Un partage indispensable à la cohérence au sein du mouvement anthroposophique.

Pédagogie

Quelques chiffres d'actualité pour la pédagogie en Suisse: 28 écoles (dont jardins d'enfants) avec 6309 élèves et 4328 familles. La formation continue est bien suivie, les parents sont majoritairement satisfaits (selon un questionnaire rempli par 2737 familles). Les écoles Waldorf bernoises ont fêté le 12 août 2016 leur 70 ans d'existence et en août 2017, l'école Birseck (Aesch) va démarrer la 10^e classe-pilote pour une maturité cantonale. Le concile européen pour l'éducation Steiner Waldorf s'est rencontré en Angleterre, en avril 2016 sur le thème des accords internationaux, et à Budapest sur celui des évaluations.



Z.V.g. von Daniel Hering, Basel

l'équilibre complexe mais nécessaire entre passé et futur, dans l'optique d'un développement juste. Plusieurs projets réalisés ont eu pour but d'inciter les jeunes et les différents courants à s'engager pour l'avenir de l'eurythmie: une «rencontre eurythmique» avec les étudiants, ouverte à l'échange et à l'expression des visions individuelles, une journée rencontre le 13 novembre 2016 à l'Eurythmeum d'Aesch sur le thème des interprétations individuelles, à partir d'une pièce de Dmitri Kabalevski. Le premier projet, après l'enthousiasme du moment, n'a pas vraiment stimulé la jeune génération, le deuxième par contre a permis beaucoup d'échanges et de découvertes de l'autre. Le renforcement avec le monde extérieur fait également partie des projets d'avenir, le comité étant bien conscient que ce

chemin est pour le moins aussi significatif que le chemin intérieur individuel.

Pédagogie curative et sociothérapie

La Suisse compte actuellement 41 institutions, membres de la VAHS, pour les personnes en situation de handicap. Les défis de notre époque (droit à l'autonomie et à l'intégration, coupes budgétaires et augmentation des réglementations) sont toujours plus grands. La grande question récurrente: l'identité anthroposophique des institutions.

Eurythmie

Le comité responsable de l'association pour l'eurythmie essaie d'orienter son travail sur la strophe du Capricorne (les 12 Harmonies zodiacales) – laquelle offre l'image de

Économie associative

Plusieurs groupes travaillent sur la science de l'économie selon Rudolf Steiner. L'Aubier a reçu encore cette année 2016 le colloque de recherche international et a proposé deux expositions. Une formation d'une année a été mise sur pied et depuis octobre 2016, 8 étudiants travaillent dans différents domaines du complexe restaurant-hôtel-ferme neuchâtelois. Le groupe qui avait organisé en novembre 2015 au Goetheanum le premier congrès sur l'«Économie

fraternelle», élargi depuis à de nouvelles forces, est en train de préparer le prochain congrès prévu du 17 au 19 novembre 2017.

Travail avec les personnes âgées

La demande en soins spécialisés (par exemple pour les personnes atteintes de démence ou pour les soins à domicile) est en augmentation. Les institutions anthroposophiques ont réussi au cours de 2016 à s'organiser pour pouvoir offrir ces services, bien que le défi posé au personnel (formation suffisante) reste au premier plan. Plus généralement, la situation des institutions suisses continue à se dégrader, suite aux coupes budgétaires, aux exigences croissantes du système et du contrôle qualité (place toujours plus grande nécessaire pour la documentation des prestations accomplies) – avec pour conséquence la question des coûts comme souci principal au lieu du bien-être des résidents. Le personnel lui-même est en voie d'être plus considéré comme un facteur de coût qu'une ressource humaine de valeur. La plupart des institutions (plus une allemande) participent régulièrement aux rencontres du groupe «Chemin vers la Qualité», pendant lesquelles les questions actuelles sont débattues et des solutions pratiques sont élaborées.

Soins anthroposophiques

Les soins anthroposophiques sont en Suisse non seulement présents dans les cliniques, les homes pour personnes âgées, les institutions de rééducation, etc. liés à la médecine anthroposophique, mais ils sont aussi portés activement à l'extérieur par des thérapeutes formés. L'association qui les réunit comprend 140 membres, 5 membres collectifs et

17 membres intéressés. L'accent est mis fortement sur la formation au vu du manque de personnel adéquat constaté ces dernières années (seulement 43 % des besoins a pu être couvert).

Médecine élargie du point de vue de l'anthroposophie

La direction de la Section médicale a changé: Matthias Girke et Georg Soldner vont remplacer Michaela Glöckler. Beaucoup de pain sur la planche tant en Suisse que sur le plan international autour des thèmes de travail prévus pour 2017: infections et résistance aux antibiotiques, suites de traumatismes, médecine palliative et travail autour du mourir. Les méthodes de formation et les buts d'apprentissage des futurs médecins anthroposophes sont aussi au programme des discussions à mener. Reste la lancinante question de la relève: de très anciens cabinets doivent fermer faute de reprise. Un des projets pour pallier à cette situation est la multiplication des journées d'introduction et de présentation. La clinique d'Arlesheim propose depuis janvier 2017 une formation pour médecins sur deux ans. La clinique pédiatrique de Fribourg propose depuis 2015 des soins de la médecine anthroposophique: l'offre s'élargit peu à peu, ainsi depuis le printemps 2016 pour les maladies respiratoires et à l'avenir pour tout le spectre des maladies infantiles. Ce projet est complété par une activité de recherches clinique. Le contact entre médecins, thérapeutes et agriculteurs est activement entretenu, par exemple, en mai 2016, avec la 8e journée d'étude à Uetligen (ferme bio Schüpfenried) sur le thème des forces de vie. La décision du Conseil fédéral à propos de la nouvelle réglementation sur les prestations des assurances complémentaires à inclure dans l'assurance de base, est attendue avec beaucoup d'impatience...

Catherine Poncey

«Schweizer Mitteilungen», V 2017

Publikationsorgan der Anthroposophischen Gesellschaft in der Schweiz.

Unabhängige Beilage zur Wochenschrift

«Das Goetheanum», Nr. 14 – 1.4.2017.

Redaktionsschluss für Mai: 19.4.2017

Redaktion: Konstanze Brefin Alt, Thiersteinallee 66, 4055 Basel, Fon 061 331 12 48, Fax 061 333 85 46, info@textmanufaktur.ch.

Délai de rédaction pour mai: 19-4-2017

Rédaction francophone: Catherine Poncey, 63 rte de la Tsarère, 1669 Les Sciermes-d'Albeuve, c.poncey@bluewin.ch.

Die in den Beiträgen geäußerten Meinungen müssen sich nicht decken mit jenen der Redaktion; jeder Autor zeichnet für seinen Artikel selbst verantwortlich. Die Rechte bleiben bei den Autoren. – Die im Zweigprogramm und in den «Hinweisen» angekündigten Anlässe beruhen auf den Angaben der Veranstalter.

Einzelabonnament: Sekretariat der Anthroposophischen Gesellschaft in der Schweiz, Oberer Zielweg 60, 4145 Dornach, 061 706 84 40, Fax 061 706 84 41, info@anthroposophie.ch.

Auflage (Stand Januar 2017): 3120 Exemplare.

Druck: Birkhäuser+GBC, Reinach/BL.

Weitere Informationen unter:

www.anthroposophie.ch/index.php?id=2985

Inhalt / Table / Indice

Société Anthroposophique suisse

<i>Catherine Poncey</i> : Aperçus sur les champs d'activité	1
<i>Esther Steinberger</i> : Procès-verbal de l'Assemblée des Délégués	2
<i>Esther Steinberger</i> : Procès-verbal de l'Assemblée générale	2
<i>Konstanze Brefin Alt</i> : «Terror» – Überlegungen zu einem aufgeladenen Begriff	4
<i>Milena Kowarik</i> : Wir spielen für Flüchtende. Zu Birkenmeiers Benefizabend vom 8. April	5
<i>Andrea Richter</i> : anthrosana – 40 Jahre Impulse für Gesundheit und Lebensgestaltung	6
<i>Margrit Bühler</i> : Der Neubau weckt grosses Interesse. Zur Generalversammlung der Freien Gemeinschaftsbank Genossenschaft	7
<i>Johannes Starke</i> : 50 Jahre Marianusraum Bern	
<i>Aus der anthroposophischen Arbeit in der Schweiz / Du travail anthroposophique en Suisse</i>	8–13
<i>Nachrichten / Informations</i>	13–16
<i>Atmosphärisches zur Zeitlage von Marcus Schneider</i>	16

Procès-verbal

de l'Assemblée des Délégués, vendredi 10 février 2017, au Goetheanum, Dornach.

Étaient présents : 60 délégués, les membres du Comité directeur de la Société anthroposophique suisse, et des invités sans droit de vote. L'assemblée s'est ouverte à 16h30. Clôture à 18h30.

1. **Johannes Greiner ouvre la réunion des délégués** et salue les participants.
Léonie Gebhardt et Séverin Salgo, de la 11e classe de l'école Rudolf Steiner de Birseck, chantent deux airs tirés du music-hall «Aïda», accompagnés au piano par Johannes Greiner.
2. **Le procès-verbal de la conférence des délégués et du comité**, du dimanche 23 octobre, sous la tente de «Station Circus», à Bâle-Dreisitz, est accepté à l'unanimité.
3. **Comptes et bilan 2016 avec rapport des réviseurs**
Marc Desaulles explique les comptes et le bilan 2016. Proposition est faite, venant du cercle des délégués, d'augmenter la cotisation. Après quelques échanges de vue, il est convenu que les délégués poseront la question à leur branche pour savoir si ce thème doit être discuté lors de la prochaine rencontre. Après réponse donnée à quelques autres questions, Karl Buschor lit le rapport des réviseurs.
Les comptes 2016 sont acceptés à l'unanimité et le Comité est déchargé.
4. **Budget 2017 et cotisations des membres**
Marc Desaulles explique le budget 2017 et propose au nom du Comité un montant inchangé pour les cotisations : Frs 60,- pour la Société suisse et Frs 250.- pour les membres indépendants, directement reliés à la Société universelle. Le budget 2017 est accepté à l'unanimité.
5. **Contribution de Peter Selg** «Comment Rudolf Steiner a-t-il présenté l'École de Science de l'esprit aux membres de la Société»
6. **Des délégués de différentes branches présentent la façon dont leur groupe se lie au travail de l'École.**
7. **Divers et échanges**
Milena Kowarik et Paul Zebhauser donnent des informations sur le forum d'initiative pour les migrants, auquel ils participent, et sur le spectacle au bénéfice des migrants, prévu le 8 avril et animé par Sibylle et Michael Birkenmeier. Philipp Jacobsen, du groupe « Anthroposophie im Gespräch » à Dornach, demande des informations sur la collaboration entre la Société suisse et le Comité de la Société universelle. Gerti Staffend, Branche au Goetheanum à Dornach, rappelle la rencontre « Travail de branche » ouverte aux membres de la Société universelle et qui se tiendra les 5 et 6 avril au Goetheanum.

Dornach, le 9 mars 2017

Pour le procès-verbal: *Esther Steinberger*,
traduction: *rédaction romande*

Procès-verbal

de l'Assemblée générale, samedi 11 février 2017, au Goetheanum, Dornach.

Étaient présents : près de 300 membres de la Société anthroposophique suisse, les 4 membres du Comité directeur, ainsi que des invités et des sympathisants. L'assemblée s'est ouverte à 16h30. Clôture à 18h30.

1. **Marc Desaulles ouvre l'assemblée générale** et salue les participants.
2. **Rapport annuel du Comité, acceptation**
Clara Steinemann parle de l'activité du Comité durant l'année 2016.
Le rapport est accepté à l'unanimité.
3. **Comptes 2016**
Marc Desaulles explique les comptes 2016.
Les membres confirment à l'unanimité la décision des délégués d'accepter les comptes et de décharger le Comité.
4. **Budget 2017 et cotisations des membres**
Marc Desaulles explique le budget 2017 et propose un montant inchangé pour les cotisations.
Les membres confirment à l'unanimité la décision d'accepter le budget 2017.
5. **Prospective sur un symposium à propos du gui et sur le prochain congrès d'automne**
Le Dr Konrad Urech, de l'Association pour la recherche sur le cancer Hiscia, et en tant que représentant d'un champ d'activité anthroposophique, présente les projets de la recherche sur le gui au cours de l'année.
Peter Selg mentionne une rencontre organisée par la Société suisse sur le thème de la recherche sur le gui. Cette rencontre a lieu en juin à Zurich, dans la maison où Ita Wegman a ouvert son premier cabinet et où elle a commencé en 1917 à produire les

préparations au gui contre le cancer.

Le congrès d'automne de la Société suisse se consacre au thème du nationalisme et de la formation de la communauté. Elle a lieu le 28 octobre sous la tente du cirque à Bâle-Dreisitz.

6. Divers et échanges

Johannes Greiner conduit les échanges. Différentes manifestations et initiatives sont présentées: – Résultats de 10 années d'activité d'un groupe sur le thème de l'esprit du peuple suisse; – Rencontre d'un autre groupe sur le thème de l'Esprit des peuples en lien au congrès; – Le livre jusqu'ici épuisé «Volksseelenzyklus» est de nouveau disponible; – Demande faite au Comité de la Société universelle de trouver un autre lieu pour le modèle (presque achevé) du Premier Goetheanum; – Pétition contre le rond-point prévu en face du Speisehaus; – Forum d'initiatives pour les migrants; – Dangerosité des lampes LED.

7. Totengedenken

Gracia Steinemann umrahmt das Totengedenken am Flügel mit dem 1. und 2. Satz aus der Partita B-Dur, BWV 825, Präludium und Allemande von Johann Sebastian Bach.

Franz Ackermann, Arbeitsgemeinschaft Sterbekultur, leitet das Totengedenken und verliest am Schluss die Namen aller verstorbener Mitglieder der Anthroposophischen Gesellschaft in der Schweiz seit der letzten Mitgliederversammlung.

7. Commémoration des défunts

Gracia Steinemann accompagne la commémoration à la harpe, avec le 1^{er} et le 2^e mouvement de la Partita en Si Majeur, BWV 825, Prélude et Allemande de Johann Sebastian Bach.

Franz Ackermann, de la communauté de travail autour du mourir, conduit la commémoration et, en clôture, donne lecture des noms de tous les membres de la Société anthroposophique suisse décédés depuis la dernière assemblée générale.

Dornach, le 9 mars 2017

Pour le procès-verbal: *Esther Steinberger*,
traduction: *rédaction romande*

«Terror» – Überlegungen zu einem aufgeladenen Begriff

Ein Anschlag, der kein Terror sein soll

Der 21. April war nachrichtentechnisch aufschlussreich: Am frühen Vormittag wurde in den Nachrichten erfreut mitgeteilt, dass der Anschlag auf den Mannschaftsbus von Borussia Dortmund nun doch kein Terroranschlag sei, der Täter habe aus Habgier gehandelt.

Wie bitte? Wenn ein 28-jähriger Deutschrusse im Teambus von Borussia Dortmund drei Bomben so anbringt, dass möglichst viele Spieler verletzt, vielleicht sogar getötet werden, damit sein «Wetteinsatz» an der Börse auf einen Absturz der BVB-Aktie ihn auf einen Schlag reich machen würde, dann ist das kein Terroranschlag!? Nur durch unwahrscheinliches Glück wurde nur ein Spieler verletzt und landeten die ganzen Metallteile in den Genickstützen.

Gut, die Ideologie von fanatisierten Terroristen ist angsteinflössend, sie ist absolut menschenverachtend, weder rational noch irgendwie emotional aufzufangen oder abzufedern. Aber weist denn eine Habgier, die den Tod anderer möglichst spektakulär herbeiführen will, um den Gewinn zu maximalisieren, nicht auf eine genau so fanatisierte und menschenhassende Ideologie hin? Zumal der Täter ja selbst die innere Verbindung zu kennen scheint, da er

ja versuchte, diesen Anschlag unter IS-Flagge durchzuziehen.

Warum nur übersehen diejenigen, die über die mediale Deutungshoheit verfügen, die Menschenverachtung und nehmen es einfach als ruchlose kriminelle Handlung. Benutzen nicht die «Mafien» dieser Welt längst die ganze Angstmaschinerie gleichermaßen wie die politischen, weltanschaulichen, gesellschaftlichen – und wirtschaftlichen – Terroristen und Terrorgruppen, zumal sie ja meist nur «en passant» auf die realen Opfer zielen. Denn gemeint ist der Äther: Er füllt sich mit Bedrohlichkeit. Mit der sich Macht ausweiten und vertiefen lässt – zumindest eine gewisse Zeit.

Terror ist Terror. Nicht mehr, nicht weniger

Die Mittagsjournal brachten schon die nächste Wirrnis: Ich erfuhr, dass die Präsidentschaftskandidaten in Frankreich, die Vortag, dem 20. April, nach dem Anschlag auf der Champs-Élysées, der einem Polizisten das Leben kostete und drei Personen verletzte, auf weitere Wahlveranstaltungen verzichtet wollten, nun doch etwas verändert weiter um Stimmen werben. Und es waren Sätze zu hören wie: *Wir sind im Krieg mit den Islamisten. Entweder die oder wir!*

Hören wir nicht seit dem 11. September 2001 neben der Parole «Krieg gegen den Terror» auch permanent von etwas besonneneren Zeitgenossen, dass Islam und Islamismus, Muslime und Islamisten nicht gleichgesetzt werden können – ja, dass das sogar für das Begriffspaar Islamisten und Terroristen gelte.

Im Alltag scheinen diese Differenzierungen pure Denkspiele zu sein. Selbst der Kreis von Menschen, die einen westlichen Staat anführen wollen, schaffen gedankliche Kurzschlüsse, die für grosse Teile der eigenen Bevölkerung bürgerfeindlich werden können und allemal das Potenzial haben, die Schleusen für Menschenverachtung zu öffnen.

Oder haben wir schon die Nachwehen des Erzübens vergessen, welches das Herz Mitteleuropas angegriffen hatte und von dort die Welt versengte? Noch bis in die 80er-Jahre hinein moderte dieses historische Erbe vor sich hin? Meine Nase sagt mir, es ist nicht überwunden. Deutlich verbeißt es wieder aus unserer Mitte heraus seine übel riechenden Dünste. Es wäre sicher angemessen, «fremden» Terror nicht grösser zu machen, als er ist, und den «bekannten» nicht kleiner und zu sehen, wo ihm entgegenzuwirken ist... *Konstanze Brefin Alt*

«Wir spielen für Flüchtende»

Am 8. April 2017 beherbergte das Philosophicum in Basel in der Druckereihalle des Ackermannhofs eine Benefizveranstaltung zugunsten von zwei Organisationen, die für Geflüchtete arbeiten: *Basel hilft mit* und das *Initiativforum für Geflüchtete*.

© Fotos: Nadine Reinert, Basel



Sibylle und Michael Birkenmeier bei ihrer Benefizvorstellung.



Ein kleiner Eindruck vom Buffet...

Angeregt durch ein Treffen des *Initiativforums für Geflüchtete* der Schweizer Anthroposophischen Gesellschaft, wo es um Spenden für eine aufwendige Zahnbehandlung ging, rief eine Teilnehmende Sybille und Michael Birkenmeier an und fragte sie, ob sie nicht zugunsten von Flüchtlingen ein Kabarett aufführen wollten. Sofort sagten diese zu und organisierten in kürzester Zeit dieses Event.

Der Saal war am 8. April mit 150 Menschen voll. Das Publikum lachte schallend bei der 30-minütigen Kabarett-Vorstellung zum Thema Flucht, doch auch der tiefe Ernst der Lage kam nicht zu kurz. Nach dieser tollen Performance sprach je ein Vertreter der Organisationen über den Impuls ihrer Initiative.

Fabiola Bloch erzählte, wie sie und andere Mütter von dem Bild mit dem verstorbenen Kind am Strand berührt waren, das um die Welt ging. Um sich der Ohnmacht zu stellen, wurden sie aktiv und gründeten im August 2015 den Verein *Basel hilft mit*. Sie nahmen Kleiderspenden entgegen, sortierten und verpackten sie. Per Grosstransport wurden sie ins Ausland gebracht sowie Asylzentren in der Schweiz beliefert. Gerade war ein Transport auf dem Weg nach Syrien. Nachdem der grosse Helfer-Boom etwas abgeebbt ist – das Team besteht zurzeit nur aus drei Berufstätigen –, werden jetzt dringend Menschen gebraucht, die mitarbeiten wollen.

Paul Zebhauser schilderte, wie Clara Steinemann durch die Begegnung

mit einer kurdischen Familie in ihrer Spielgruppe vor einem Jahr das *Initiativforum* gründete. Es findet einmal im Monat statt und gibt den Geflüchteten Raum, aus ihren Leben zu erzählen und ihre Bedürfnisse auszudrücken, die dann von den Einheimischen so gut wie möglich aufgegriffen werden.

Nach diesen Darstellungen erwartete die Gäste ein vielfältiges internationales Buffet, welches von Flüchtlingen aus Afghanistan und Mitarbeitern des *Initiativforums* zubereitet worden war.

Grosser Dank geht an das Philosophicum in Basel, das die Räumlichkeit für diese Veranstaltung gratis zur Verfügung stellte, und natürlich an Sybille und Michael Birkenmeier für diese tolle und spontane Initiative!

Milena Kowarik



Fabiola Bloch stellt den Verein *Basel hilft mit* vor.



Paul Zebhauser spricht über das *Initiativforum für Geflüchtete*.

anthrosana – 40 Jahre Impulse für Gesundheit und Lebensgestaltung

Die Patientenorganisation anthrosana feiert dieses Jahr ihr 40-jähriges Bestehen. Seit 1977 vermittelt der gemeinnützige Verein Impulse für Gesundheit und Lebensgestaltung, engagiert sich in der schweizerischen Gesundheitspolitik und setzt sich für die Förderung, Verbreitung und Anerkennung der Anthroposophischen Medizin in der Schweiz ein.

Am 2. April 1977 ist anthrosana als Verein für ein anthroposophisch erweitertes Heilwesen gegründet worden. Die Anregung dazu kam vom Arzt Walther Bühler, dem geistigen Vater und damaligen Vorstandsvorsitzenden des Vereins für ein erweitertes Heilwesen in Deutschland (heute *gesundheit aktiv*). Dieter W. Frei, damaliger Direktor der Weleda AG in Arlesheim, hat die Idee von Walther Bühler umgesetzt und als ersten Vereinspräsidenten Wilhelm Meyer, heute Ehrenpräsident von anthrosana, gewonnen. Seit der Gründung setzen sich der ehrenamtlich tätige Vorstand und die Mitarbeitenden der Geschäftsstelle engagiert und erfolgreich für den Verein sowie für die Förderung, Verbreitung und Anerkennung der Anthroposophischen Medizin in der Schweiz ein.

Impulse vermitteln, Patientenkompetenz fördern

Zentrales Anliegen von anthrosana ist, seinen Mitgliedern und allen Interessierten Impulse für einen bewussten Umgang mit Gesundheit, Krankheit und Lebensgestaltung zu vermitteln sowie die Patientenkompetenz zu fördern. So gibt die Patientenorganisation seit 40 Jahren Publikationen heraus und veranstaltet Vortragsreihen, Seminare und Exkursionen. Sie informiert ihre rund 5500 Mitglieder über ihre Aktivitäten, über Neuigkeiten aus der schweizerischen Gesundheitspolitik sowie über Entwicklungen der Anthroposophischen Medizin in der Schweiz. In Partnerschaft mit der Krankenkasse KPT bietet anthrosana für Mitglieder zudem eine spezielle Versicherungslösung für die Therapien der Anthroposophischen Medizin an.



Gesundheitspolitik: Langjähriges Engagement für Komplementärmedizin

Wichtiger Bestandteil der Aktivitäten von anthrosana ist das Engagement in der schweizerischen Gesundheitspolitik. Sie war Initiantin und Gründungsmitglied des Forums für Ganzheitsmedizin (ffg), der Vorläuferorganisation des heutigen Dachverbands für Komplementärmedizin (Dakomed). anthrosana hat sich intensiv für die Förderung und Anerkennung der Komplementärme-

dizin, von der Lancierung der Volksinitiative «Ja zur Komplementärmedizin» bis zur Verankerung der Komplementärmedizin in der Bundesverfassung 2009 im Verfassungsartikel 118a, eingesetzt. Herbert Holliger, der ehemalige und langjährige anthrosana-Geschäftsführer von 1986 bis 2012, ein ausgezeichnete Kenner des gesundheitspolitischen Umfelds in der Schweiz, kämpfte bei diesem Prozess erfolgreich an vorderster Front mit grösstem Engagement und viel Herzblut. Der Dakomed, bei dem anthrosana Mitglied ist, engagiert sich seit der Verankerung der Komplementärmedizin in der Verfassung dafür, dass die Kernforderungen zum Verfassungsartikel umgesetzt werden. Mehrere davon sind heute realisiert oder auf gutem Weg. Das Ziel jedoch, die gleichberechtigte Zusammenarbeit von Schul- und Komplementärmedizin, ist noch nicht erreicht. Beispielsweise im Bereich Lehre und Forschung gibt es noch viel zu tun. anthrosana setzt sich daher auch weiterhin stark für die Förderung und Besserstellung der Komplementärmedizin, insbesondere der Anthroposophischen Medizin, ein.

Jubiläumsaktion: Gratismitgliedschaft für ein Jahr

Anlässlich des 40-Jahr-Jubiläums bietet anthrosana verschiedene Veranstaltungen an und offeriert Interessierten zudem eine einjährige Gratismitgliedschaft. Dieses Angebot richtet sich an Menschen, die Gesundheit und Krankheit aus einem ganzheitlichen Blickwinkel betrachten wollen.

Andrea Richter

Geschäftsführerin anthrosana

Kontakt: anthrosana, Postplatz 5, Postfach 128, 4144 Arlesheim, Tel. 061 701 15 14, info@anthrosana.ch, www.anthrosana.ch

Der Neubau weckt grosses Interesse

Kurz vor dem Zügeltermin vom 18. April fand am Ersten des Monats die Generalversammlung der Freien Gemeinschaftsbank in Basel statt. Genossenschafterinnen, Genossenschafter und Gäste waren eingeladen, den Neubau an der Meret-Oppenheim-Strasse 10 – eine Baustelle in der Abschlussphase – zu besichtigen. Entsprechend gross war das Interesse: Rund 250 Menschen wurden in Gruppen durch die neue Bank geführt. Die Versammlung folgte im statutarischen Teil den Anträgen des Verwaltungsrates, genehmigte die Rechnung und wählte drei neue Mitglieder in das Führungsorgan.

Vor 33 Jahren wurde die Freie Gemeinschaftsbank Genossenschaft gegründet. Während zwölf Jahren war sie in Dornach ansässig, zügelte dann nach Basel in das Unternehmen Mitte. Während diese Zeilen geschrieben werden, stehen dort in der 2. Etage, wo die Bank bisher untergebracht war, Zügelkisten in Reih und Glied: Nach 18 Jahren findet der Umzug statt in das eigene, im Baurecht erstellte Gebäude an der Meret-Oppenheim-Strasse, nahe beim Bahnhof-Ausgang Richtung Gundeldingen. Das neue Gebäude wurde in der Bauweise der organischen Architektur errichtet, d.h. die Formen werden aus der Funktion heraus entwickelt, sind plastischer und bewegter als bei einer streng geometrisch-kubischen Architektur. Baubiologische und ökologische Gesichtspunkte spielten ebenfalls eine grosse Rolle. Es war deshalb nachvollziehbar, dass Genossenschafterinnen und Genossenschafter das Angebot, das neue Gebäude von innen zu erleben, rege nutzten. Beeindruckt haben vor allem die Atmosphäre im Haus, die mit Erdfarben lasierten Wände, die grosszügig angelegten Begegnungsmöglichkeiten, der grosse Saal und die Aussicht von der 5. Etage aus auf Bahnhofgebäude und Geleise sowie auf die Dächerlandschaft des Gundeldinger Quartiers. «In solchen Räumen würde ich auch sehr gerne arbeiten», meinten

einige Besucher/-innen anerkennend.

Wenige Gehminuten vom neuen Bankstandort entfernt, im Gartensaal der Seniorenresidenz Südpark, fand die Generalversammlung der Freien Gemeinschaftsbank statt. Max Ruhri, Mitglied der Geschäftsleitung, dokumentierte für die Anwesenden den bisherigen Prozess für die Weiterentwicklung der Bank und zeigte die Schwerpunkte auf. Grundlage für die Zukunftsentwicklung ist die von Verwaltungsrat, Geschäftsleitung und Bank-Team erarbeitete Vision: «Vermögend ist, wer etwas bewirken kann – gestalten wir gemeinsam Geld mit Geist». Der Gestaltungsaspekt in der Bankarbeit kam auch im Vortrag zur Jahresrechnung von Jean-Marc Decressonnière, Mitglied der Geschäftsleitung, in den Zahlen und seiner Darstellung, wie sie im Verhältnis zueinander stehen, zum Ausdruck. Erfreulich, dass trotz schwierigen Zeiten mit Negativzinseffekt und sehr tiefem Zinsniveau 2016 ein Reingewinn von 200 000 Franken resultierte.

Der statutarische Teil mit Entlassung des Verwaltungsrates und Genehmigung der Jahresrechnung war rasch erledigt. Mehr Raum nahm die Verabschiedung des abtretenden Verwaltungsratspräsidenten ein. Felix Staub ist nach elf Jahren im Verwaltungsrat, davon neun als Präsident, zurückgetreten. Nathalie Pedrocchi, Mitglied der Geschäftsleitung, und Margrit Bühler, Vize-Präsidentin des Verwaltungsrates, würdigten das grosse Engagement von Felix Staub



Zahlreiche Besucherinnen und Besucher nutzten die Möglichkeit, die Räume der Freien Gemeinschaftsbank vor dem Einzug zu besichtigen.

und dankten ihm herzlich dafür. Er betonte, dass er sich mit einem weinenden und einem lachenden Auge zurückziehe, die Aussicht auf neue Freiräume und die beruhigende Tatsache, dass sich drei neue Persönlichkeiten für den Verwaltungsrat zu Wahl stellen, die genau die Fähigkeiten mitbringen, die es heute brauche, hätten ihm die Entscheidung leichter gemacht. Die Genossenschafterinnen und Genossenschafter wählten einstimmig Christine Jost aus Binnigen, Markus Hiltbrand, Basel, und Rafael Spiegel, Olten, in den Verwaltungsrat, Letzteren zum neuen Präsidenten. Mit einem reichhaltigen Apéro wurde die Generalversammlung abgerundet.

Margrit Bühler



Die Besucher geniessen den Ausblick vom Balkon zum grossen Sitzungszimmer in der 5. Etage über die Dächerlandschaft des Gundeldinger Quartiers.

Freitag, 16. Juni 2017, 16:30–20:30:

Offenes Haus für alle Interessierten

In lockerer Atmosphäre das Innenleben der Bank kennenlernen, den darin tätigen Menschen begegnen und ins Gespräch kommen. Alle Interessierten sind eingeladen, Getränke und Snacks werden offeriert.

50 Jahre Marianus-Raum, Bern

Mit Glockenklang und den Osterchören aus Faust wurde am Ostersonntag die 50-Jahr-Feier durch das Marianus-Eurythmie-Ensemble eröffnet, gefolgt vom Larghetto D-Dur von Vivaldi/Bach, Ephesus-Ostern und der geistigen Grundsteinlegung von Rudolf Steiner. Anschliessend berichteten zwei seit ihrer Schulzeit mit dem Haus verbundene «Urgesteine», die Sprachgestalterin und tragende Kraft Anna-Louise Hiller (als Amethyst betitelt) und Dr. Samuel Aebi (Granit) über den Werdegang der Pflegestätte für musische Künste.

1946 konnten Ilja und Ida Duvan-Nater, die als Sprachgestalter und Eurythmistin seit 1935 in Bern unterrichteten und im ersten Berner Zimmertheater kleine Aufführungen gaben, das Haus Nydeggstalden 34 am vorderen Aarebogen der Altstadt erwerben, finanziell auch von Marie Steiner unterstützt. In den dunkel getäferten Räumen mit hellen Südfenstern wurden nun neben der künstlerischen und anthroposophischen Arbeit auch regelmässig Märchenaufführungen dargeboten, sowie die Mysteriendramen erarbeitet, hinzu kamen

Aus- und Fortbildungskurse in Sprachgestaltung und zeitweilig in Eurythmie. Pläne für einen Saal als Verbindung der beiden am Hang gelegenen Häuser mit einer Gesamthöhe von dreissig Metern wurden entwickelt und Anfang der Sechzigerjahre dem Architekten Arthur Bieri in Auftrag gegeben. Die Innengestaltung sollte dem ersten Goetheanum nachempfunden sein. Da die Säulen nicht in Holz gestaltet und gemäss den Raumproportionen stark verkleinert, d.h. verniedlicht würden, wollte die Rudolf-Steiner-Nachlassverwaltung keine Zustimmung geben. Nach einjährigem Baustopp einigte man sich darauf, im Foyer den Hinweis «Studienarbeit» anzubringen.

Zwei namhafte Künstler, Architekt Albert von Baravalle, Dornach, und Willy Hege, Basel, ersterer zutiefst mit den Formen und Proportionen vertraut, zweiter als geübter Bildhauer und Plastiker, gestalteten mittels einer modellierbaren Betonmischung je eine Seite der als Halbrund an die Wand sich schmiegenden Säulen mit Sockel und Kapitell, verbunden

durch das darüber geschwungene Architrav in mattem Weiss auf der indigo-lasierten Fläche. Im vorderen Teil des 115-plätzig anstiegender Saales ist in die farbige Decke, dort wo vorher der Lichthof war, ein grosses Jupitersiegel eingelassen, so dass Tageslicht den Raum erfüllt. Auf der etwa 6×5 Meter kleinen Bühne wurde am Eröffnungstag 1967 das Drama von Eleusis gegeben, gefolgt am Karfreitag vom ersten Mysteriendrama. Seitdem gelangt jeweils zum Jahreswechsel eines der Dramen zur Aufführung. Hinzu kommen Märchen- und Eurythmie-Darbietungen des eigenen und von Gast-Ensembles im «Theater am Stalden», wie es sich jetzt auch nennt. Es ist durchlebt mit den Wort- und Klang-Künsten Sprachgestaltung, Schauspiel, Eurythmie und Musik, eingebettet in die Raum- und Farbkünste, wie sie Rudolf Steiner im ersten Goetheanum verwirklicht hatte und wünschte, dass davon viele in der Welt entstehen. Der Marianus-Raum war weltweit der erste.

Nach der Jubiläumsfeier konnten sich die Gäste aus fern und nah bei einem vorzüglichen Buffet vom Rütthubelbad angeregt in Erinnerungen und mit Zukunftsgedanken begegnen.

Johannes Starke, Zürich

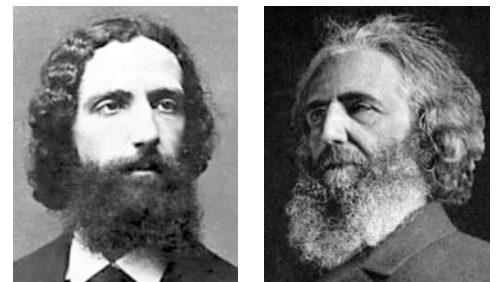


z.Vg. vom Marianus Archiv Bern



Korrigendum

In der April-Ausgabe hatte sich die Redaktion einen Scherz erlaubt – allerdings unfreiwillig. Ich wollte Marcus Schneiders Text über Franz Brentano mit einem Foto desselben bereichern. Das Bild, auf das ich unter seinem Namen im Netz stiess, zeigt in Wirklichkeit den Neukantianer Heinrich Rickert (1863–1936). Als Entschuldigung nach allen Seiten hier gleich zwei Porträts des richtigen Philosophen. KBA



Franz Brentano (1838–1917)

Atmosphärisches zur Zeitlage von Marcus Schneider

Draussen leben

Gestern habe ich am Frühstückstisch Gesellschaft bekommen. Hinzu tritt eine Asiatin, wohl eine Japanerin. In der einen Hand eine Handtasche, in der andern das Smartphone, darin eine redende Person. Die beiden sind in heiterem, lockerem und freundlichem Gesprächston. Sie setzen sich an den Tisch, unterhalten sich weiter. Mein Gegenüber deponiert seine Handtasche, begibt sich zum Buffet, plappert weiter, ihr Gegenüber zwischen Schulter und Wange festgeklemmt, kehrt mit einem vollen Teller zurück. Die beiden stehen nochmals auf, meine Nachbarin fotografiert den Berg von Lachs, Tomaten, Rührei, setzt sich, spricht weiter.

Homo deus

Soeben hatte ich Noah Hararis **Homo Deus** gelesen, diese Geschichte von Morgen, vom Autor also des Weltbestsellers *Eine kurze Geschichte der Menschheit*. Dort zeichnet er die Imagination unserer Lebensweise in, sagen wir, 30 bis 50 Jahren. Er nennt uns darin

Homo Deus, der den Homo Sapiens hinter sich lassen werde, wie wir den Neandertaler hinter uns gelassen hätten. Dieser Typus sei gekennzeichnet durch das technikverstärkte Ich, und dieses sei es, das ihm den Weg zur neuen Dreiheit eröffne: Glück, Gott-Sein, Unsterblichkeit. Es fehle ihm nichts mehr zum Ziel, dem alle Menschheit bisher weitgehend glücklos nachgestrebt habe.

Ende des Individualismus

Der Preis dafür? Bisher lebten wir in der Geborgenheit des Glaubens an den Individualismus. Das ist: Glaube an meinen unteilbaren Wesenskern; an mein authentisches freies Ich; an die Innenwelt, worin ich Bescheid weiss wie kein Zweiter. Dieser Glaube des Homo Sapiens ist aufzugeben. Das Credo des Homo Deus lautet: Der Individualismus ist endlich abgestreift. An seine Stelle tritt das Credo der Smartologie. Das ist: Du bist ein Di-Viduum, das keinen eignen Kern mehr besitzt; Gene und das Leben haben mein Ich geformt, eine freie Tat gab es nie; fort mit der Innen-

weltpflege: das Netz weiss besser Bescheid über mich als ich selber. Schliesslich habe ich es jahrelang liebevoll gefüttert mit all meinen Sehnsüchten, Wünschen, Geschäften und Privatheiten, auch mit Bildern von Frühstückstellern.

Des eignen Abbilds Wahrheit

Unter solchen Gedanken haben meine beiden Nachbarinnen ihr Gespräch noch nicht, aber das Frühstück zu Ende gebracht. Die zierliche Tischgenossin erhebt sich, tritt weg, ihr Gegenüber wieder zwischen Schulter und Wange geklemmt, in der freien Hand die Tasche, heiter plaudernd. Es hat kein Wort gegeben, keinen Blickwechsel, keine noch so leise Berührung. Mein Blick streift den Auffahrtsspruch – *die Welt, sie zeigt mir überall als göttlich Urbild des eignen Abbilds Wahrheit*. Grusslos entschwebt der Homo Deus in den Tag. Unverabschiedet sitzt der Homo Sapiens da, mit seinem Individualismus allein gelassen. Kaum angerührt bleiben Lachs, Tomate, Rührei auf dem Schauplatz zurück.